



Mon cœur balance entre Parme et Ferrare. Pour moi, ce sont deux bases littéraires majeures liées à mon histoire personnelle : la Chartreuse de Parme de Stendhal et les Jardins des Finzi Contini de Bassani. Ferrare est aussi une référence historique remarquable pour le breton que je suis. La fille d'Anne de Bretagne, Renée de France, en a été la duchesse. Elle, qui aurait du, selon le contrat de mariage entre Anne et Louis XII, être la duchesse de Bretagne. Cette région a profondément marqué de son empreinte, mon vécu universitaire, touristique et professionnel. Elle a une place centrale en Italie, géographique naturellement, mais particulièrement sur le plan personnel, elle est en effet, le point de convergence de mon imaginaire « Italie ». Avant de me plonger dans cette partition musicale et poétique de la langue unifiée, j'avais laissé cours à mon imagination à travers la littérature stendhalienne et l'histoire. J'étais un lecteur précoce .

Ferrare m'a cueilli à plusieurs reprises. Je me suis laissé envouter par son atmosphère du passé. A Ferrare vous êtes tout de suite assailli par l'histoire. Chaque pierre, chaque pavé vous plonge dans les remous des temps difficiles du haut moyen-âge. Lucrèce en a été la duchesse la plus célèbre. Celle qui a laissé des traces de souffre, à tort ou à raison, sur le moindre vestige du palazzo et dans toutes les mémoires. La fille d'un Pape....et quel Pape: Alexandre VI, l'espagnol Rodrigo Borgia. Que de romans, fantasmes a t-elle générés!

Le château-forteresse qui a une place centrale dans la ville, présente un aspect monolithique, reflétant sans ambage, sa vocation militaire. Sans véritable charme, il est à l'image supposée, de la gente mâle du Duché d'Este. Il représente un peu la brutalité des moeurs de l'époque. Aucune rondeur, des angles droits et pourtant il impose. Il reflète aussi, la rigidité calviniste de sa duchesse Française qui après plus de trente ans de résidence à Ferrare ne parlera même pas la langue du Duché.

Ferrare, c'est aussi les jardins des Finzi Contini, le thème littéraire de ma maîtrise d'italien. Cela compte dans les souvenirs. Les bons et curieux souvenirs, car j'ai passé mon oral en chuchotant sur l'estrade d'un amphi, à l'oreille de l'académicien D. F. qui surveillait en même temps un examen. Le comble pour une langue vivante, pour une fois, privée de sa musicalité. Je repense avec nostalgie à mes déambulations autour et dans le château, dans les petites rues ombragées qui me ramènent, tel un boomerang, à l'histoire du lieu.

Bologne la « Dotta » est l'autre pointe du triangle magique. Cette capitale régionale, fascinante, force l'admiration. Elle est un modèle à plusieurs titres : première université occidentale, première ville qui abolit l'esclavage avec la « loi du paradis » dès le treizième siècle, la cité bien nommée « la grassa » qui a donné un plat majeur de la cuisine italienne : la pasta bolognese. On reste ébahis devant ces superbes et majestueuses tours qui représentaient la magnificence des chevaliers au moyen âge. Deux d'entre elles m'ont particulièrement marquées, Asinelli et

Mes Italies - Emilie-Romagne - Michel le Guyader

Garisenda qui ont symbolisé l'opposition patrimoniale des deux familles éponymes.

Parme me rattache plus à mes souvenirs littéraires qu'à mes visites qui pourtant furent nombreuses et gastronomiques. Parme rime avec charme, et ce n'est pas peu dire. Fromage et jambon n'ont plus besoin de promotion. Le charme est dans l'atmosphère. Il transpire dans tous les monuments, dans toutes les rues, sur toutes les façades anciennes et photogéniques, sur tous les balcons fleuris. L'odeur, le parfum de la ville frappent et impriment nos mémoires olfactives. Parme est aussi un retour à l'histoire. Je pense à sa dernière duchesse, l'impératrice de France, Marie Louise, en exil et remariée à son majordome, après la mort de Napoleon. Le beau palais ducal qu'elle a fait rénover et le pont sur le Taro sont des témoins forts de son règne et le plaisir des yeux.

L'Emilie-Romagne est un magnifique écrin de verdure entre l'Italie du nord et du centre. C'est également une région qui réunit montagne, plaine et mer. Les Appenins forment un rempart naturel et protecteur sur l'ouest. La plaine s'étend sur la partie supérieure de Plaisance à Rimini. Toutes les villes célèbres, s'accrochent comme des grains de chapelet à la toute autant célèbre via Aemilia. Chacune d'entre elles, Plaisance, Parme, Reggio, Bologne, Imola, Faenza, Forli, Rimini sont des bijoux d'art et d'histoire et des étapes personnelles de voyage chargées de souvenirs délicieux.

Rimini des années 80 s'est gravée dans ma mémoire comme une image félinienne de l'Italie estivale. Je revois des plages interminables, couvertes de chaises longues et de parasols paillotes. On n'y voyait à peine le sable. Des myriades de familles nombreuses avec leurs glacières à pique-nique occupaient tout l'espace. Des hauts parleurs réglés sur un très fort niveau sonore, diffusaient de la musique et des pubs à longueur de journée. Plages en fête qui ressemblaient plus à un lieu de rave party, grouillantes d'une jeunesse excitée, bruyante. Des adolescents en déplacements constants entre la chaise longue, un bain furtif, un beach volley criard, sans compter leurs va-et-vient vers les bars de la plage, pour une glace, un soda, une bière.

Ravenne sera ma dernière étape de ma balade romagnole, la ville byzantine dont les églises et chapelles affichent des mosaïques grandioses, sur murs et plafonds. Le lieu d'exil de Dante où il est mort et inhumé. Je ressens émotion et plaisir d'être là, pour le père de la langue italienne, l'écrivain de la divine comédie l'œuvre des œuvres, quand je me trouve devant son tombeau au couvent des capucins, le saint sépulcre de la littérature universelle.

Pour les amoureux de l'art littéraire, des mots, de la langue de Dante, Ravenne est le pèlerinage ultime et incontournable du voyage en Emilie.